

Crovezzy

Printemps/été 2019
NUMÉRO 8.1

Une publication de la
Fondation de l'Hôpital
Saint-Boniface

Une salle
familiale
**bâtie avec
amour**

En ondes pour les
soins de santé :
**Joe Aiello
redonne à la
communauté**

Katelyn Wideman et son fils, Ascher



Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION
saintboniface.ca/foundation/fr

Croyez-y

Publication semestrielle de la
Fondation de l'Hôpital
Saint-Boniface.

Le bulletin Croyez-y est imprimé
sur du papier certifié par le
Forest Stewardship Council (FSC)
et fabriqué à partir de sources
respectueuses de l'environnement
et socialement responsables.
Cette publication peut être lue ou
téléchargée à [saintboniface.ca/
foundation/fr](http://saintboniface.ca/foundation/fr).

Tous les documents sont la propriété
de la Fondation de l'Hôpital
Saint-Boniface, 2019.

Pour tout changement d'adresse,
pour toute question sur la
distribution ou pour annuler votre
abonnement au bulletin Croyez-y,
veuillez communiquer avec la
Fondation de l'Hôpital
Saint-Boniface, au 204-237-2067.

Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface

409, avenue Taché, C1026
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Tél: 204-237-2067

Rédacteurs : Randy Matthes,
Jessica Miller, Nigel Moore,
Katrina Sklepowich

Graphisme : Bounce Design

Impression : Prolific Group

Photographie : Robert Blaich,
Randy Matthes, Nigel Moore et
Kelly Morton. Pages 4-5, avec
l'aimable autorisation de la famille
McCarthy. Page 12, avec l'aimable
autorisation de la famille Dyck.

PM 40064250

Retourner le courrier non
distribuable au Canada à :
Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface
409, avenue Taché, C1026
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6



Une étude révèle la vérité de nos cœurs

*Le projet de recherche
quinquennal Debwewin aide à
mieux comprendre les différentes
expériences vécues par les
patients et les aînés des Premières
Nations dans le système de santé.
Article en page 10.*

4



L'homme de Portaferry
*Des collègues de l'Hôpital
Saint-Boniface se souviennent
d'une légende*

6



De l'obscurité naît la lumière

Une salle familiale bâtie avec amour

9



Une pointe de bonté

*«Honnêtement, c'est la chose la plus
remarquable que j'ai vue de toute ma vie.»*

12



Un don pour la recherche
sur l'autisme en hommage à
la fille et au fils d'une famille

*«Voilà une nouvelle façon de
voir l'autisme.»*



VISITEZ NOTRE SITE WEB REVAMPÉ!

Suivez la Fondation, faites des dons et lisez
d'autres histoires inspirantes :

saintboniface.ca/foundation/fr



Un symbole lumineux brille dans le ciel de la ville, inébranlable, accueillant et aimé.

La nouvelle croix installée au sommet de l'Hôpital Saint-Boniface symbolise l'héritage d'amour, de compassion et de guérison que nous ont laissé les Sœurs Grises. L'année 2019 marque le 175^e anniversaire de l'arrivée de ces femmes courageuses qui ont fondé l'Hôpital

Saint-Boniface. Je ne peux imaginer une façon plus inspirante de commencer l'année qu'en reconnaissant la force de ce symbole et en remerciant la Fondation, ainsi que les donateurs, les donatrices et les partenaires dévoués qui continuent de croire en la raison d'être de notre organisation.

Les religieuses savaient que pour qu'une guérison soit durable, il fallait revitaliser l'âme et l'esprit, en plus de guérir le corps. L'aménagement d'un jardin contemplatif au printemps permettra aux patients, aux familles et au personnel de profiter des bienfaits du contact avec la nature. Merci à nos donateurs et donatrices au grand cœur qui sont toujours prêts à investir dans de tels projets d'embellissement, ainsi que dans l'amélioration des espaces destinés aux processus de guérison les plus délicats, comme dans les services d'urgence et de santé mentale. L'ensemble de notre campus hospitalier nécessite un entretien constant. Nous sommes reconnaissants pour les dons qui nous aident à garder nos installations en excellent état — *merci!*

Votre générosité soutient aussi la capacité d'innovation, les découvertes et l'excellence des soins aux patients. L'Hôpital Saint-Boniface continue, par l'entremise du Centre de recherche Albrechtsen, d'être à l'avant-garde dans la recherche scientifique et translationnelle et dans la collaboration avec des universités et des programmes de recherche à l'échelle mondiale.

Au cœur de l'Hôpital, un espace renommé la « salle de la mission » sert à la tenue de caucuses quotidiens visant à assurer que nous continuons de jouer un rôle de premier plan en matière de transformation. Nous réaménageons cette salle pour favoriser l'innovation et permettre aux dirigeants d'avoir accès à des mesures de performance, dans un environnement des plus favorables. Voilà un autre exemple montrant comment nos donateurs et donatrices nous aident à prendre les devants.

Je vous remercie de nous accompagner dans ce processus de transformation pour aider nos patients et notre communauté hospitalière à se développer sur tous les plans. L'année qui s'amorce ne manquera pas de nous apporter de grandes joies et de nombreux défis. Avec l'appui de nos donateurs et donatrices, je suis persuadée qu'il n'y a rien que nous ne puissions accomplir. 🙏

Martine Bouchard
Présidente-directrice générale
Hôpital Saint-Boniface



Année après année, des milliers de personnes franchissent les portes de l'Hôpital Saint-Boniface, chacune avec sa propre histoire.

L'hôpital est un endroit spécial où les gens sont soignés. Bien sûr, le personnel de la

Fondation n'a pas la chance d'entendre toutes leurs histoires, mais nous avons l'honneur et le privilège d'en partager quelques-unes avec vous ici, dans *Croyez-y*, dans notre site Web qui s'est refait une beauté et dans les médias sociaux.

Si quelqu'un mérite d'être qualifié de spécial, c'est bien le regretté D^r Gerard McCarthy qui est malheureusement décédé l'an dernier. Pendant 47 ans, le D^r McCarthy, un obstétricien renommé qui a pratiqué des dizaines de milliers d'accouchements, a fourni les meilleurs soins possible à ses patientes, en particulier aux familles autochtones de la région du lac Island. Nous rendons hommage au D^r McCarthy en page quatre.

Au-delà de l'héritage laissé par le D^r McCarthy, la santé et le bien-être de toutes les communautés des Premières Nations et de la population métisse du Manitoba sont prioritaires pour l'Hôpital. Vous pouvez lire à la page 10 un article sur le projet de recherche Debwevin, une étude quinquennale visant à porter un regard nouveau sur les maladies du cœur et à mieux comprendre les iniquités chez les patients autochtones ayant des problèmes cardiaques. Les résultats de cette étude seront publiés au courant de l'année et ils ne manqueront pas d'avoir des répercussions importantes dans le milieu des soins de santé.

L'Hôpital va continuer de changer alors que nous poursuivons l'important travail d'amélioration de notre système de soins de santé. Notre nouvelle campagne sur la santé mentale occupera une place centrale en 2019. Je sais que beaucoup d'autres personnes, qui ont des histoires à partager, franchiront les portes de l'hôpital et transformeront nos vies d'une manière positive. Nous voulons vous entendre! 🙏

Vince Barletta
Président-directeur général
Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface

P.-S. : La campagne sur la santé mentale de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface est lancée! Aidez-nous à amasser des fonds pour améliorer l'édifice McEwen et nos programmes en santé mentale. Chaque année, nous aidons 300 patients hospitalisés. Communiquez avec nous, au 204-237-2067, ou visitez le site saintboniface.ca/foundation/fr/dons-en-ligne.

L'homme de Portaferry

**Des collègues de l'Hôpital
Saint-Boniface se souviennent
d'une légende**



Le Dr Gerard McCarthy n'a jamais oublié ses patientes. De même, celles-ci n'ont jamais oublié l'obstétricien au grand sens de l'humour qui a toujours fait prévaloir leurs intérêts.

L'Hôpital Saint-Boniface a perdu un grand ami et enseignant lors du décès du Dr McCarthy, en août dernier, à l'âge de 77 ans.

Durant une grande partie de ses 47 années en obstétrique, il a partagé son temps entre l'Hôpital Saint-Boniface et le Centre de santé Misericordia. Il avait toutefois trouvé sa véritable vocation dans la région manitobaine du lac Island où il fournissait des soins obstétricaux de proximité dans les communautés autochtones de Garden Hill, St. Theresa Point et Wasagamack. Le Dr McCarthy s'est aussi souvent rendu dans les réserves de Red Sucker Lake et Berens River, dans le nord de la province.

Ayant grandi dans le petit village de Portaferry, en Irlande du Nord, le Dr McCarthy n'a jamais oublié d'où il venait ni ce que représentait la vie dans une communauté éloignée.

« Il aimait vraiment aller dans le nord et les gens de cette région. Il voulait simplement les aider, dit sa fille, Fiona McCarthy, une infirmière en endocrinologie. Il voulait protéger ses patientes. Il le faisait en partie en se souvenant de détails les concernant, de tous les noms et des enfants qu'elles avaient mis au monde. »

Son père pouvait s'identifier à ses patientes du Nord. « Il voyait à quoi ressemblait leur vie; il voyait qu'elles n'avaient pas autant de ressources que la population de la ville. Il est devenu extrêmement protecteur envers elles », dit-elle.

Le D^r McCarthy arrivait à se rapprocher de ses patientes et à les mettre à l'aise avec des remarques pleines d'esprit, ajoute-t-elle. « Il était très drôle et adorait faire rire les gens. Les gens qui venaient de modestes villages et communautés, comme lui, partageaient souvent son sens de l'humour. »

Une passion pour le Nord

Au fil des années, Irene Blank, une infirmière en évaluation fœtale, s'est souvent rendue avec le D^r McCarthy au lac Island. Il défendait les intérêts des gens de la région, dit-elle. Il voulait fournir des soins aux femmes dans leur milieu de vie afin de réduire leurs déplacements à Winnipeg durant la grossesse.

Il aimait passionnément les gens, et le Nord. « Il tenait réellement à ce que les familles de cette région soient en bonne santé, qu'elles puissent exister et aillent bien. Il connaissait les défis du Nord... Il tenait vraiment à que les gens aient une bonne vie et il voulait les aider autant qu'il le pouvait, ajoute Irene Blank. Il a regardé ces communautés grandir. »

Selon Karen Isbach, chef d'équipe du programme de soins post-partum, Santé des femmes (pour lequel le D^r McCarthy travaillait), Évaluation fœtale et Pédiatrie, c'est son dévouement inébranlable envers sa profession et les gens dont il s'occupait qui le rendait si spécial.

Il était un médecin qui laissait parler son cœur, dit-elle. « Il avait une profonde intuition et le courage de la suivre dans beaucoup de ses décisions cliniques. »

Le D^r McCarthy a déjà raconté à Karen Isbach qu'il avait été envoyé dans un pensionnat, en Irlande, quand il était un jeune garçon. Ayant vécu l'expérience de quitter sa famille, de ressentir l'isolement et la solitude, il comprenait ce que pouvait ressentir certaines des populations marginalisées du Nord.

« Il avait de la sympathie et de l'empathie concernant ces difficultés. S'il avait la capacité de rendre les choses ne serait-ce qu'un peu plus faciles pour quelqu'un, il le faisait. Il traitait tout le monde sur un pied d'égalité, peu importe la race, la religion ou d'autres aspects. Ces étiquettes ne voulaient rien dire pour lui », affirme-t-elle.

Le D^r Nigel MacDonald, un pédiatre à la retraite qui a travaillé avec le D^r McCarthy, dit que son vieil ami lui manquera beaucoup. « Gerry (comme il était affectueusement appelé) s'intéressait aux gens défavorisés. Il était tellement dévoué, il essayait de trouver ses patientes si elles étaient en ville et qu'il s'inquiétait pour elles ou si elles manquaient des rendez-vous », explique-t-il.

La mémoire des visages et des noms

Les médecins résidents qui ont suivi le programme de cinq ans en obstétrique avaient beaucoup de respect pour le D^r McCarthy et absorbaient le plus de connaissances possible. Il avait réellement un don pour sa profession, selon Karen Isbach. Comme mentor, il faisait naître la confiance chez les résidents.

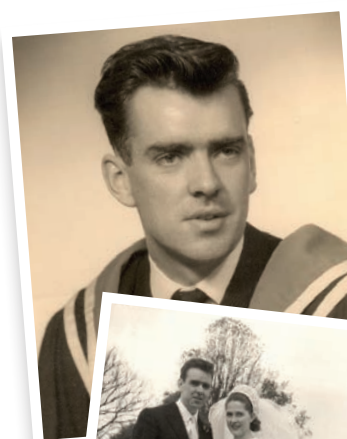
Les patientes du D^r McCarthy appréciaient aussi sa mémoire infailible. « Il a souvent mis au monde deux et même trois générations, affirme-t-elle. Il se souvenait exactement des accouchements qu'il avait pratiqués, et il en parlait. Il disait : Je me souviens de l'accouchement de votre tante, de votre cousine ou de votre sœur. Il offrait une expérience personnalisée à ses patientes. »

Il était doué pour travailler avec les femmes. « L'exercice de sa profession était très varié et il avait une immense capacité à aider les femmes. Il adorait travailler dans le Nord et était content de se rendre régulièrement dans les réserves pour fournir des soins dans les communautés où vivaient ses patientes », ajoute M^{me} Blank.

Fiona McCarthy se souvient d'un moment alors qu'elle était une jeune étudiante en soins infirmiers. « Un superviseur m'a abordée dans un corridor pour me dire : Vous savez, votre père a sauvé tellement de vies. Il peut mettre au monde un bébé plus rapidement que n'importe qui. Il sait ce qui se passe avec une mère plus rapidement que n'importe qui. »

« Il savait qu'il touchait beaucoup de gens, dit Fiona McCarthy. La semaine avant son décès, je suis allée avec lui à la piscine. Un couple s'est approché de nous avec ses enfants et a dit : Bonjour D^r McCarthy. Vous souvenez-vous de nous? Honnêtement, ce genre de situation se produisait au moins une fois par semaine quand j'étais en sa compagnie. » 🐾

**Faites un don à la mémoire d'un être cher.
Composez le 204-237-2067 ou visitez le site
saintboniface.ca/foundation/fr/dons-en-ligne.**





De l'obscurité naît la lumière

« Même si elle pouvait se
reposer et se réconforter
dans la salle familiale,
la famille trouvait que
l'endroit pouvait être
amélioré pour les futurs
visiteurs. »

*La famille Roehl a rendu hommage à Allan, un mari, père et grand-père regretté, en améliorant
la salle familiale du service de soins intensifs en médecine et chirurgie de l'Hôpital Saint-Boniface.*

Avec le cœur brisé, mais rempli de sensibilité, Ann Roehl et sa famille ont attendu, espérant que l'un des leurs reste parmi eux, mais prêts à offrir l'espoir et la guérison à d'autres familles qui allaient traverser la même épreuve qu'eux.

La famille Roehl est très unie. Ann et son mari, Allan, ont été mariés pendant près de 37 ans. Ils ont eu deux enfants, Scott Roehl et Katelyn Wideman.

Allan a travaillé pour l'entreprise Jeld-Wen Windows and Doors la plus grande partie de sa carrière et était fier de son travail d'acheteur. Même s'il aimait son emploi, Allan était heureux d'être à la retraite depuis près de quatre ans lorsque, comme il le disait, la vie lui a joué un tour. Plusieurs pensaient que la nouvelle liberté d'Allan, qui avait quitté son boulot de neuf à cinq, représentait un nouveau chapitre dans sa vie. Mais cet âge d'or a été brusquement interrompu par la maladie.

Les journées difficiles et les visites à l'Hôpital Saint-Boniface ont été nombreuses. Allan avait malheureusement reçu un diagnostic de cancer du pancréas terminal et était traité à l'Hôpital.

À la fin de janvier 2018, Allan est venu à l'Hôpital pour une intervention chirurgicale ambulatoire pour le soulager de certaines des complications du cancer. Après l'intervention, Allan est retourné chez lui et allait bien. Toutefois, à la fin de la semaine, il était devenu évident que la santé d'Allan se détériorait. Ann, Scott et Katelyn ont alors décidé de le ramener à l'Hôpital Saint-Boniface.

Allan a été amené au service d'urgence, le samedi 27 janvier de l'an dernier, et les nouvelles n'étaient pas bonnes. Les médecins ont dit qu'il avait une infection et que ses reins ne fonctionnaient plus bien. Ann se rappelle que les nombreux appels pour des « codes bleus » entendus au service d'urgence l'empêchaient de bien comprendre l'information sur la santé d'Allan.

Lorsque la famille lui a rendu visite à l'Hôpital le lendemain, Allan avait de la difficulté à respirer. Il leur a dit de retourner se reposer à la maison et qu'il allait lui aussi dormir. C'était la dernière fois qu'ils allaient se parler.

Au petit matin, le 29 janvier, Ann a reçu un appel d'un médecin du Service de soins intensifs lui expliquant qu'Allan y avait été transféré et que, bien qu'Allan était confortable, il était temps d'appeler la famille.

Allan a passé douze heures aux soins intensifs. Cette journée-là, Ann et sa famille ont passé du temps à la salle familiale du service de soins intensifs de médecine et de chirurgie (SIMC) durant les derniers moments d'Allan.

Même si elle pouvait se reposer et se réconforter dans la salle familiale, la famille trouvait que l'endroit pouvait être amélioré pour les futurs visiteurs. Katelyn a remarqué qu'il n'y avait pas d'endroit à proximité pour changer son fils nouveau-né, Ascher. Elle savait qu'il y avait une table à langer au rez-de-chaussée, mais la famille hésitait à partir, ne serait-ce que pour un moment, car Allan était instable.

En effet, il est décédé en ce jour de janvier.

La Fondation a aidé à trouver des solutions

Accablés par le chagrin, Ann et ses enfants ont voulu combler le vide dans leur cœur afin d'honorer la mémoire d'Allan.

Des membres de leur parenté et des amis avaient commencé à s'informer de la possibilité de faire des dons à la mémoire d'Allan. La famille a donc décidé que ses dons et les dons offerts par la parenté et les amis allaient être versés à l'Hôpital Saint-Boniface, et en particulier pour la salle familiale du SIMC qu'elle avait utilisée.

Ann et Katelyn se sont rendues au bureau de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface au cours de la semaine du décès d'Allan. Elles ont été accueillies avec gentillesse par la réceptionniste, Michèle Kern, qui les a dirigées vers un agent de dons de la Fondation pour discuter de la façon dont elles souhaitaient rendre hommage à leur mari, père et grand-père.

Avec l'aide de l'agent de dons Garth Johnson, la famille a décidé d'apporter des améliorations à la salle familiale du SIMC, à la mémoire d'Allan. Avec les conseils de Garth Johnson et l'aide du personnel de l'Hôpital, en particulier Rhonda Findlater, alors

directrice des Soins critiques et des Services de formation (maintenant infirmière en chef), elles ont déterminé les prochaines étapes pour concrétiser ce projet.

Peu après, Garth Johnson et Rhonda Findlater ont rencontré Ann et sa famille pour visiter les lieux et se faire une idée de ce que la salle aurait l'air après les améliorations proposées.

« Après avoir rencontré ces personnes attachantes et avoir bien compris la vision de la famille Roehl, j'ai eu envie de parler de ce

projet à mon équipe pour faire appel à ses talents pour faire de ce rêve une réalité », explique Rhonda Findlater.

En plus de repeindre les murs et d'ajouter une table à langer et une aire de détente, la famille Roehl avait aussi remarqué qu'il serait utile d'avoir une station de recharge pour téléphones portables, ce qui aurait été pratique durant les heures passées auprès d'Allan. La famille a aussi acheté deux fauteuils-lits, pour que les familles puissent s'allonger et trouver un peu de confort durant les longues nuits.

En décembre dernier, la famille est revenue où tout a commencé, au SIMC, pour revoir le personnel qui a soigné sans relâche Allan durant ses derniers jours.

Ann Roehl se souvient surtout de son mari, Allan, comme d'un guerrier fort et silencieux. « Allan pouvait être drôle, même s'il était discret. Il n'aimait pas que les gens fassent grand cas de lui. » Elle pense que les améliorations apportées en son nom lui conviendraient parfaitement. ☺

Faites un don à la mémoire d'un être cher. Composez le 204-237-2067 ou visitez le site saintboniface.ca/foundation/fr/dons-en-ligne.



Un long cheminement tortueux vers la guérison

Il a fallu à Melissa Gowryluk plus d'un an avant de se sentir à l'aise de partager son histoire.

« Maintenant que je l'ai fait, je suis transformée. Je me sens plus positive », affirme cette ancienne patiente de l'Hôpital Saint-Boniface.

En janvier 2017, alors qu'elle était en voyage d'affaires, de la neige lourde et mouillée accumulée sur la façade d'un magasin a chuté sur la tête et les épaules de Melissa Gowryluk.

Le choc initial a masqué les effets de l'impact. Quelques jours plus tard, les symptômes de Melissa Gowryluk n'étaient toujours pas partis, ils s'étaient plutôt intensifiés. En plus d'avoir mal à la tête et au cou, Mme Gowryluk a commencé à avoir la nausée, des étourdissements, des problèmes d'élocution et de vision et de la difficulté à marcher.

Durant six mois, Melissa Gowryluk a consulté différents spécialistes qui ont eu de la difficulté à poser un diagnostic expliquant ses symptômes. Elle a passé des scanographies, des échographies et une coloscopie. Certains médecins pensaient qu'elle avait une grippe intestinale ou des calculs biliaires. Un médecin croyait qu'il pouvait peut-être s'agir de la sclérose en plaques.

Puis, le pire est arrivé, elle a reçu un autre coup sur la tête. Elle a alors immédiatement demandé de l'aide au service d'urgence de l'Hôpital Saint-Boniface.

C'est alors que la D^{re} Tamara McColl, urgentologue, a posé le diagnostic que M^{me} Gowryluk attendait depuis des mois : elle souffrait d'un syndrome postcommotionnel.

Une fois ce diagnostic posé, Melissa Gowryluk s'est retrouvée sur la voie de la guérison. Elle s'est inscrite à des cours de yoga LoveYourBrain, elle a fait des photographies de la nature pour corriger des complications de la vue, a suivi une thérapie pour la vue et les étourdissements et a commencé à parler à d'autres personnes des commotions. Elle est aussi retournée à l'Hôpital Saint-Boniface à titre de patiente reconnaissante pour remercier la D^{re} McColl qui lui a redonné l'espoir et la guérison. 🌱

8 | Croyez-y | Printemps/été 2019

Un bon départ

La générosité légendaire de la population du Manitoba.

Notre communauté est l'une des plus charitables au pays, comme on peut le constater par la grande générosité des centaines d'employés de Safeway de la province qui contribuent à fournir des soins essentiels aux enfants et aux nouveau-nés.

Avec l'aide de Safeway et de ses employés, l'Unité néonatale de soins intensifs (UNSI) de l'Hôpital Saint-Boniface dispose maintenant d'une zone moderne de préparation des aliments pour offrir aux bébés malades et prématurés un bon départ et de meilleures chances de s'en sortir.

« Les longues hospitalisations peuvent être difficiles pour les familles, surtout lorsque vient le temps de s'assurer que les enfants ont une alimentation adéquate », explique Renee Hopfner, directrice, Responsabilité sociale de l'entreprise. Safeway et ses employés sont très heureux que l'argent recueilli au cours des trois dernières années dans le cadre du Programme de dons par retenues à la source ait servi à financer l'aménagement de zone de préparation des aliments à l'UNSI pour que les bébés obtiennent les nutriments dont ils ont besoin et pour offrir la tranquillité d'esprit aux familles. »

La nutrition joue un rôle essentiel à l'UNSI, car elle aide les bébés à prendre des forces. Grâce à la contribution de plus de 97 770 \$ offerte par les employés de Safeway au cours des dernières années, l'UNSI dispose maintenant d'un appareil électrique pour réchauffer les aliments, de détecteurs de chaleur, d'un système d'alarme pour surveiller le congélateur, ainsi que la qualité et la durée de conservation du lait maternel et des préparations lactées, et un appareil de haute technologie pour garantir des normes d'hygiène et de propreté du plus haut niveau. 🌱



La direction de Safeway Sobeys Inc., au nom des employés de Safeway, remet un chèque pour terminer les travaux de l'aire de préparation des aliments à l'UNSI à des membres du personnel de l'Hôpital Saint-Boniface et de la Fondation et à Tom Carson, président du conseil d'administration de l'Hôpital.

Une pointe de bonté

**De délicieuses pizzas pour
soutenir les soins palliatifs**

*Joe Aiello rigole en compagnie de
Kim Clermont, une fidèle partisane de la
Fondation, lors du Radiothon de l'espoir et de
la guérison 2018, parrainé par
Vickar Automotive Group.*

Joe Aiello fait partie des personnes qui font de notre petite grande ville la meilleure, pour reprendre une expression qu'il aime utiliser en parlant d'autres personnes.

Lorsqu'il ne tient pas son double rôle à la station Power 97 comme directeur de la programmation et coanimateur de l'émission Power Mornings, le vétéran de la radio de Winnipeg donne du temps pour sa « grande petite ville » bien aimée.

Il soutient la cause des soins palliatifs de l'Hôpital Saint-Boniface par l'entremise du fonds de dotation Aiello qu'il a créé, en 2011, à la mémoire de sa défunte mère, Fiorina Aiello, et de sa défunte femme, Alanna Hogue Aiello.

Lorsque Alanna a été amenée à l'Unité de soins palliatifs, après un long combat contre le cancer, Joe Aiello a dit qu'il était « reconnaissant qu'il existe un tel endroit pour prendre soin d'elle, parce qu'il ne pouvait plus le faire et que c'est ce que l'on peut ressentir de plus pénible ».

La campagne de la pizza a permis d'amasser 7500 \$

Joe Aiello invite ses auditeurs et la population à faire tout ce qu'ils peuvent pour soutenir les soins palliatifs.

« J'ai la chance d'avoir une merveilleuse carrière, un travail que j'ai envie de faire depuis que je suis petit. Par contre, comme je l'ai toujours dit, les gens qui font de la radio et les personnalités locales ont une voix. Il se trouve que j'ai une voix forte et que, Dieu merci, elle peut être entendue par beaucoup de monde, des gens généreux qui n'hésitent pas à agir. »

Joe Aiello s'est associé à Santa Lucia Pizza et son collègue de la station 680 CJOB, Hal Anderson, pour ajouter au menu la pizza Hal et Joe.

« Greg Simeonidis de Santa Lucia a demandé si nous acceptions de donner nos noms à la pizza. Quand on se fait proposer un tel projet par une personne prête à remettre un généreux chèque à la fin, je n'ai pas de problème avec ça », dit-il.

Au bout de quatre à six mois, la promotion a permis d'amasser 7500 \$ pour les soins palliatifs. En octobre, Joe Aiello, Greg Simeonidis et leurs collègues ont remis cet argent à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface.

« Je pense que ma mère et Alanna auraient été heureuses de savoir que beaucoup de gens sont prêts à aider les autres, surtout en sachant ce qu'elles ont dû traverser », ajoute-t-il.

« C'est incroyable de voir de ses propres yeux tout ce que les membres du personnel font pour les patients qui ont de la douleur chronique et comment ils arrivent à les aider à se sentir mieux, ou du moins confortables, et à leur apporter une tranquillité d'esprit. »

« Honnêtement, c'est la chose la plus remarquable que j'ai vue de toute ma vie. » 🍕

**Soutenez les soins palliatifs en composant le
204-237-2067 ou en visitant le site
saintboniface.ca/foundation/fr/dons-en-ligne.**



La vérité de nos cœurs

Une étude examine la guérison à partir de perspectives différentes

Mary Wilson, guérisseuse et aînée, et la D^{re} Annette Schultz, chercheuse principale.

Pourquoi les patients autochtones qui ont une maladie du cœur sont plus malades et ont tendance à ne pas se rétablir aussi bien que le reste de la population du Manitoba, même après avoir été traités?

Une équipe de collaborateurs et de chercheurs de l'Hôpital Saint-Boniface et de l'Université du Manitoba essaie de trouver des réponses à cette question et à d'autres questions complexes concernant des disparités en matière de santé chez des membres des Premières Nations des régions urbaines et rurales.

L'étude intitulée *Debwewin – La vérité de nos cœurs* a débuté en octobre 2014 et prendra fin cette année. Elle a été financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) : Institut de la santé des Autochtones.

Les taux de maladies du cœur chez les membres des Premières Nations étaient à peu près les mêmes que dans la population générale, jusque vers la fin des années 1970. Depuis, l'écart ne cesse de grandir.

« Aujourd'hui, les Autochtones sont en moins bonne santé, sont malades plus jeunes, les taux de maladies du cœur sont plus élevés et ils ont plus de risque de mourir, explique la D^{re} Annette Schultz, chercheuse principale dans le domaine des services de santé et des déterminants structurels de la santé, à l'Hôpital Saint-Boniface.

Pendant longtemps, la médecine occidentale a été la seule perspective prise en considération. « Cette étude nous invite

à envisager un dialogue qui va plus loin : comment certaines des disparités constatées aujourd'hui peuvent découler du colonialisme historique et continu et de la mentalité coloniale », explique la D^{re} Schultz.

« L'explication courante consistait à montrer du doigt l'accès et le mode de vie. On se tournait toujours vers un tel discours », ajoute Karen Thronson, MN, inf. aut., infirmière clinicienne spécialisée, Programme de sciences cardiaques, et instigatrice de l'étude à l'Hôpital Saint-Boniface.

« Selon moi, lorsque l'on passe assez de temps avec des membres des Premières Nations, on commence à comprendre que cela ne reflète pas toute la réalité et on ne se satisfait plus de ces explications simples, affirme-t-elle. Voilà la beauté de la recherche. »

« Le cœur est la voix de notre esprit. Lorsque le cœur est endommagé, qu'est-ce que cela dit de l'état de l'esprit? » C'est que ce demande Mary Wilson, une aînée guérisseuse qui a été invitée à contribuer à l'étude *Debwewin*.

Maintenant, on pense qu'un élément important a été négligé et que cela doit changer, ajoute Mary Wilson. « C'est l'occasion de prendre du temps pour réparer les torts qui font partie du paysage institutionnel », dit-elle.



Karen Thronson, MN, inf. aut.

Alimenter la réflexion à la réception du CCRASM

Si vous croyez que la mauvaise santé se résume à une malchance génétique, le Centre canadien de recherches agroalimentaires en santé et médecine (CCRASM) peut alimenter votre réflexion.

On a pu notamment apprendre que « l'alimentation peut guérir » lors d'une soirée d'information organisée en octobre au Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface, où se trouve le CCRASM. Cette réception a généreusement été parrainée par le Canadien Pacifique.

Des représentants du secteur agricole et des donateurs et donatrices de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface faisaient partie des invités qui ont pu discuter, avec des chercheurs du CCRASM et des étudiants diplômés, du rôle des aliments dans la prévention et le traitement des maladies chroniques. 



Moneca Sinclair, Ph. D.

En tant que femme autochtone, la coordonnatrice du projet, Moneca Sinclair, Ph. D., a axé sa carrière sur la santé de son peuple. « Des membres de ma famille ont le diabète de type 2 et divers problèmes de santé. Je voulais savoir ce qui se passait », explique-t-elle.

« Nous avons nos façons de voir ce que signifie la santé pour nous, en tant qu'Autochtones. Il y a une longue histoire de personnes qui entrent à l'hôpital. Dans notre langue, le mot *hôpital* signifie *endroit où mourir*, dit-elle. Voilà comment notre communauté parle du système de soins de santé. »

« Souvent, les gens ont l'impression de ne pas être les bienvenus dans ce milieu, poursuit Moneca Sinclair. Beaucoup d'entre nous ont le cœur brisé en raison des pensionnats et des cliniques pour la tuberculose. Cependant, le système de soins de santé ne reconnaît rien de tout ça. »

« De mon côté, j'ai abordé ce projet... en voulant créer un endroit pour mieux accueillir les Autochtones et pour que les non-Autochtones puissent apprendre à nous accueillir dans le système de santé. Cette démarche n'aide pas seulement les Autochtones, elle aide tout le monde qui se présente à l'hôpital. »

L'étude compare les patients, les traitements et les résultats

L'étude *Debwewin* (un mot ojibwé qui signifie « vérité ») a examiné des patients qui ont abouti au laboratoire de cathétérisme cardiaque de l'Hôpital et qui ont eu un angiogramme, c'est-à-dire un examen diagnostique qui fournit aux médecins une image du cœur. La première question de l'équipe de recherche a été « Qui sont les Autochtones qui arrivent au laboratoire de cathétérisme cardiaque? »

Les différences ont été saisissantes. « Les patients autochtones étaient plus jeunes. Il y avait une proportion égale d'hommes et de

femmes qui passaient des angiogrammes, ce qui est inhabituel. De plus, ces patients étaient plus malades. Les taux de maladies ou de problèmes additionnels étaient plus élevés que dans le reste de la population », a déclaré la D^{re} Schultz.

« Nous avons ensuite voulu savoir ce qui se passait avec le traitement après l'angiogramme. Nous avons vu des différences dans les taux de mortalité et de réhospitalisation. Une différence m'a particulièrement frappée. On peut présumer qu'après avoir passé un angiogramme, la personne aura un suivi auprès d'un cardiologue ou d'un médecin de famille. Nous avons constaté que chez les membres des Premières Nations, la probabilité d'avoir un tel suivi est plus faible », dit-elle.

« Les cardiologues de l'équipe se sont dit qu'il devait y avoir quelque chose de différent du côté des médicaments prescrits à ces patients. Nous avons donc poursuivi l'étude et nous n'avons pas vu de grandes différences sur le plan des ordonnances, ni de l'exécution de ces ordonnances. »

« Il est utile de signaler ces différences, explique la D^{re} Schultz. Toutefois, ce qui importe maintenant, ce sont les questions posées pour expliquer ces différences. Où faut-il chercher des réponses? »

Bien que des questions demeurent, Mary Wilson croit que l'étude a amorcé un processus de guérison du fait d'avoir demandé la collaboration de la population autochtone. « Elle a déjà apporté la guérison aux personnes qui ont été touchées par l'étude. Elle a déjà créé une connexion. Il faut avoir un endroit pour lâcher prise sur la douleur et où l'on peut guérir des blessures du passé. »

Écouter avec le cœur

Surveillez la diffusion de la nouvelle série de documentaires radiophoniques de 15 minutes et du documentaire de Code Breaker Films, tous liés à l'étude *Debwewin* : La vérité de nos cœurs! 

Pour contribuer à soutenir l'excellence de la recherche à l'Hôpital Saint-Boniface, communiquez avec nous, au 204-237-2067.



Un don pour la recherche sur l'autisme en hommage à la fille et au fils d'une famille

On a souvent entendu dire que la vie, c'est ce qui arrive pendant que l'on est occupé à d'autres projets.

Kali Dyck avait des projets. Elle faisait sa maîtrise en psychologie et espérait travailler dans le domaine de la santé, peut-être en soins infirmiers. Kali était bénévole auprès des McDonald Youth Services et de nombreux autres organismes caritatifs. Elle était gentille, attentionnée et avide d'apprendre.

Ces qualités étaient évidentes dans sa relation avec son frère, Chad, atteint du trouble du spectre de l'autisme (TSA).

En 2011, Kali Dyck a perdu la vie dans un accident de la route, à l'âge de 25 ans.

Toutefois, son extraordinaire capacité à aider les autres lui a survécu. En effet, sa famille a créé la Fondation Kali Dyck, en 2018, qui a offert un don de 300 000 \$ pour la recherche sur le TSA, dans le cadre d'une collaboration entre l'Hôpital Saint-Boniface et l'Université Ben-Gurion (BGU) de Beer-Sheva, en Israël.

«Kali était convaincue de la nécessité d'aider les personnes désavantagées, en particulier celles qui ont des déficiences mentales, explique Jackie Dyck, la mère de Kali, à l'émission hebdomadaire *The Health Report*, diffusée sur les ondes de CJOB 680 et qui porte sur les soins aux patients et la recherche médicale à l'Hôpital Saint-Boniface. Lorsque nous avons entendu parler des nouvelles recherches sur le TSA, nous avons pensé que ces recherches correspondaient aux convictions de Kali.»

Un rapport publié en 2018 par l'Agence de la santé publique du Canada indique qu'au Canada, un jeune sur 66, âgé de cinq à 17 ans, a un TSA. Un des défis pour les personnes qui vivent avec un TSA vient du fait que les diagnostics ne font pas réellement de distinction entre les différents sous-types du trouble.

«Il y a tellement de situations qui sont classées dans les TSA que des personnes ayant des capacités extrêmement différentes se retrouvent souvent dans la même catégorie, dit M^{me} Dyck. Nous n'avons pas reçu de consigne avec le diagnostic de Chad pour

l'aider à vivre du mieux qu'il pouvait. Nous avons dû faire de notre mieux pour découvrir comment y arriver.»

Le projet de recherche entre l'Hôpital Saint-Boniface et BGU met l'accent sur les différences entre les lipides, un biomarqueur présent dans le sang, chez des personnes qui ont reçu un diagnostic d'autisme, explique le Dr Amir Ravandi, directeur de la recherche à la Section de cardiologie et chercheur principal en lipidomique cardiovasculaire au Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface. Le Dr Ravandi est cochercheur dans ce projet qui est dirigé par le Dr Harold Aukema.

«Nous voulons examiner une grande quantité d'échantillons de sang conservés à BGU et, grâce à l'expertise des chercheurs de l'Hôpital Saint-Boniface, nous voulons voir comment la répartition des lipides pourrait indiquer si une personne est autiste, et peut-être même de quel type il s'agit. Ainsi, les familles et les fournisseurs de soins de santé pourraient se préparer à la vie que pourrait avoir un enfant qui présente certains marqueurs.»

«Ensuite, y aurait-il des interventions, des médicaments ou des régimes alimentaires qui pourraient avoir des répercussions pour une personne autiste? Voilà une nouvelle façon de voir l'autisme», explique-t-il.

Pour la famille Dyck, propriétaire de l'agroentreprise BrettYoung Seeds de Winnipeg, de telles connaissances seraient bénéfiques pour les personnes qui vivent avec un TSA et représenteraient un hommage digne de Kali.

«Kali était une championne pour Chad. Aujourd'hui, il a un emploi et ne vit plus à la maison. Il aime la musique, le cinéma et l'activité physique. Il fait du bénévolat. Nous voulons que les familles aient plus d'options pour mieux s'adapter aux TSA. 🧡

Pour contribuer à soutenir l'excellence de la recherche à l'Hôpital Saint-Boniface, communiquez avec nous, au 204-237-2067.



Kali Dyck



Présenté par :

VICKAR
AUTOMOTIVE GROUP



"Where Customers Send Their Friends"

MERCI!

Ensemble, nous avons recueilli **plus de 143 000 \$** pour la recherche médicale et les soins aux patients à l'Hôpital Saint-Boniface.

COMMANDITAIRE PRINCIPAL

VICKAR
AUTOMOTIVE GROUP



"Where Customers Send Their Friends"

FLEURISTE

SAFeway **Sobeys** **IGA**

IMPRIMEUR

Pro Prolific Group

COMMANDITAIRES
HORAIRES



Bockstael

enterprise

FOODFARE



Wyatt Dowling
INSURANCE BROKERS

PARTENAIRES
COMMUNAUTAIRES



PASQUALE'S
Distorante Italiano



PHOTOGRAPHE

KELLY MORTON
PHOTOGRAPHY

PARTENAIRES
MÉDIATIQUES

Winnipeg Free Press

Global News **680 CJOB**

POWER 97.1

Peggy
@99.1



À INSCRIRE À L'AGENDA!

RETOUR DU TOURNOI DE GOLF CARDIAC CLASSIC

Le lundi 12 août 2019

Niakwa Country Club

Renseignements ou inscriptions :

COMPOSEZ LE 204-237-2067

Donner. Se souvenir. Célébrer.



Merci à tous nos donateurs et donatrices compassants qui ont choisi de verser des dons à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface en hommage aux personnes dont le nom figure ci-après.

Les dons mentionnés ont été faits entre le 1^{er} juin 2018 et le 30 novembre 2018.

À la mémoire de

Florence Adamchuk
Aniceta Altasin
Eleanor Anderson
Fred Anderson
Donald William Andrey
Lenard Gerald Anthony
Michael Alexander
Babinsky
Joseph George Baldwin
Gordon Barkman
Cecile Berard
Ivan H Berkowitz
Michael Frances Bishop
Judith Adeleen
Bonkoski
Barbara Borsch
George Borsos
Kelly Brisco
Lucille E Bruce
Lucy Bruce
Roberto Cesario
Madeline Chabai
Margaret White Charles
Mona Lee Chaves
Marion Cieurka
D^r Louis Cogan
Nadia Dmytryshyn
Heinz Doerr
Bébé Kaydence Draper
Glen Drummond
Révérend Canon
William Duff
Larry Duval
Harold Dyrda
Anne Eden
Lorne Evans
Monique Everton
Tracey L Ferguson
Gerardus Fijn
Ronald et John Fillion
Emile Fontaine
Lionel Forest
Robert Frank
George Freill

Arthur Freiter
Irene Freiter
Lucile Freynet
Kristine Friesen
Gerard Gagnon
Julian Garski
Bébé Benjamin Mark
Giroux
Karyn Globerman
Leonard Harvey
Goldsborough
Roland Gosselin
Simone Gosselin
Victor Goulet
Doreen May Guenette
George Guenette
Joan Gyde
D^r Philip F Hall
Denis François Marcel
Hamonic
Charles Alexander
Hebert
Greta Marie Helgason
Douglas Brian Hertzog
Ken Herzog
Ronald Hidlebaugh
Terry Lou Hnatiw
Eric Hornung
David M Howarth
Edward Philip Hudek
D^r John F S Hughes
Gerry L Ilchyna
Thomas Ireland
Gloria Iwanoczko
Gary Brian Jacob
William Jansen
Katie Janzen
Joseph Jarigen
Alan Johnstone
Gerarda Marie-Anne
Jonson
Margaret Jowett
Edward John Charles
Keep
Iola Kehrre

Dennis Kenny
Larry Keryluk
Max Kettner
John Kiley
Robert Charles Kipper
Yvonne Kirbyson
Edgar Klassen
Irene Germaine Klassen
Mildred Klassen
Charles George Klein
Lawrence E Klump
William Wasyl
Kostelnyk
Raymond Kropp
Anne Kuchma
Bébé Charlotte
Kuzminski
Bébé Elizabeth Juliet
Kuzminski
Paul-Emile Labossiere
D^r Charles Chi Keung
Lam
Raymond Lambert
Bébé Ava Lambier
Bébé Emma Lambier
Roger Lapointe
Ronald Latter
Ada Lee
Annabella Katherine
Lee
Francis Lemoine
Tracy Maureen Lloyd
Bébé Charlotte Anne
Elizabeth Lockhart
Stewart Low
Doris Cora Lyon
D^r Kenneth Maxwell
MacDonald
Paul Joseph Maley
Maureen Agnes
McBride
D^r Gerard McCarthy
Charles McCormick
Stephen Walter Mical
Robert J Mitchell

Terence Montgomery
Ethel Seale Mueller
Margaret Pearl
Myshkowsky
David Negrych
Marvin Leslie Nicholls
Aidan O'Brien
Donald Odenbach
Leo Offrowich
Jim Orzechowski
Edwood Oswald
Melba Karen Parker
David Pastuck
Orest Perchaluk
Juliette Florence
Pochailo
Shirley Ann Podolsky
Allan Pott
Helen Quiggin
Ray Reeve
Raymond Reeves
John Hans Regier
Rose Anne Rempel
Lucille Rivard
Lily Robak-Huth
Peter Robitaille
Julius Oswald Roeder
Allan Henry Roehl
Paul Romas
Becky Rosenberg
Gordon Rowan
Dominique Roy
Dolores Schaubroeck
George Russell Sharp
Lena et Michael
Shewchuk
Brenda Siple
Helena Siwak
Corrie Smeets
George St. Amant
Emil Stasiuk
Patrick Stein
William Stepaniuk
Myrna Stubbings
Elaine Summers

Shirley Janet Sysak
Joe Tates
Ron Taylor
Jeannine Theoret
Lea Thibert
Ernest Todaschuk
Bébé Broden Peter
Robert Trithart
Jocelyne Marie Trudeau
Allan Charles Turnock
Josephine Uskoski
Edgar Valencia
Margaret Van Raes
Thomas Van Raes
Fredrick Gerald
VanAlstyne
Louise Verheul
Armand Vielfaure
Hoa T Vuong
Andrew Watson
Ronald D Wells
Jeanine Werbeniuk
Bébé Rikki Mallory
Elizabeth Wiebe
Dorothy Marion
Williams
Margaret Mary
Williams
Dorothy Mable Willms
Carol Lynne Wilson
Richard Wojcik
Leonard Yachison
Zeke (Sig) Yakisch
William Yewdall
Mary Louise Young
Mary Zaporozan

En hommage

Alina Arnold
Ria et Louis Baltus
Earl Barish
Jenna et Avery Book
Dwight Botting
Bob Brown

Lauren Chandler
Bernard et Lisa
Clement
Matt Courtin
Michael Erlanger
Michael Gobuty
Daniel Grandmont
Michael Gyde
Judith Hall
Charity Hansen
Sara Hoepfner
Murray A Hyman
Dimitri Kontzamanis
Maria Lucia Transi
Marinelli
Ivy McGonigal
D^r Alan Menkis et
son équipe chirurgie
cardiaque
Sandi Michaw
Tom Penner
Fay Reich
Mickey Rosenberg
Pearl Rosenberg
Norman Rothenburger
Marvin Samphir
Leniliza Sarmiento
Frank Shiffman
Heather Smith
Joanne Smith
Michelle Smith
Paul et Gail Switzer
Klaus Thies
Reva Waldman
Judy Weidman
D^r Clifford Yaffe
Lauren Yerama